



CLAIRE-MARIE LE GUAY PIANO

BACH

ÉCOUTER LA LUMIÈRE

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

| | | | |
|---|------|--|------|
| 01. Concerto pour quatre clavecins, BWV 1065 - Allegro (transcr. F. Noack) | 4'17 | 09. Concerto pour hautbois en ré mineur (d'après Marcello), BWV 974 - Adagio | 3'45 |
| 02. Concerto en Sol majeur (d'après Vivaldi), BWV 973 - Largo | 2'54 | 10. Ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ, BWV 639 (arr. F. Busoni) | 3'34 |
| 03. Fantaisie (Prélude) en la mineur, BWV 922 | 7'24 | 11. Variations Goldberg, BWV 988 - Variation n° 25 - Adagio | 4'29 |
| 04. Passion selon saint Matthieu, BWV 244 - Aria « Aus liebe will mein Heiland sterben » (transcr. A. Tharaud) | 5'29 | 12. Suite anglaise n° 6 en ré mineur, BWV 811 - Sarabande | 3'35 |
| 05. Concerto pour orgue en ré mineur, BWV 596 - Largo e spiccato | 2'48 | 13. Dutilleux - Au gré des ondes - Hommage à Bach | 3'06 |
| 06. Variations Goldberg, BWV 988 - Aria | 3'49 | 14. Partita n° 4 en Ré majeur, BWV 828 - Sarabande | 4'12 |
| 07. Praeambulum en Do majeur, BWV 924 (extrait des 9 Petits Préludes) | 1'23 | 15. Rameau - Suite en la mineur - Prélude | 2'05 |
| 08. Fantaisie et Fugue, BWV 904 - Fuga | 4'59 | 16. Le Clavier bien tempéré, livre 1 - Prélude n° 2, BWV 847w | 1'36 |

Enregistrement réalisé du 8 au 10 juillet 2025 au théâtre Le Moulin à Café à Saint-Omer / Direction artistique, prise de son, mixage, montage et mastering : Ken Yoshida / Piano : Steinway D-274 / Accordeur : Torben Garlin / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Lénaïg Thébaud / Design : Wallis Foucher / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2026 MIRARE, MIR792 - www.mirare.fr

À NOS ENFANTS, À CHACUN DE NOUS QUI, NOUS APPROCHANT DE LA MUSIQUE DE BACH, ÉCOUTONS LA LUMIÈRE.

« Comme un arbre, la musique de Bach prend racine dans la terre et s'élève vers le ciel », ai-je écrit il y a dix ans. Cette musique m'apparaît, avec le temps, encore plus proche de nous, plus indispensable dans les périodes d'incertitude, plus bienfaisante lorsqu'on se construit ou se reconstruit.

Bach nous structure. Sensible à l'intelligence et au cœur, il donne sens à ce que nous ressentons et à ce que nous vivons.

J'ai choisi ces pièces pour ce qu'elles expriment avec intensité : l'ombre et la clarté, les larmes et la consolation. Ce programme est une invitation à une écoute intérieure : un dialogue avec nous-mêmes, intime et lumineux.

Claire-Marie Le Guay

« L'ÂME EST UN ASTRE, ET DOIT RAYONNER »

Victor Hugo, *Les Génies appartenant au peuple*

« Il suffit à Bach d'une voix et d'une flûte pour nous ouvrir le ciel », écrit Julien Green dans son *Journal* ; point de voix ni de flûte, ici, et l'expression se fait plus pudique encore : tout se dit au piano, et le parcours qui se dessine est celui d'un hommage humblement humain au Génie dont l'art n'a cessé de célébrer le divin.

Après avoir enregistré pour Mirare en 2015 un premier album consacré à quelques-uns des monuments pour clavier de Jean-Sébastien Bach (*Première Partita, Concerto italien, Capriccio BWV 992*), Claire-Marie Le Guay, pour qui Bach est une source vitale, poursuit au disque sa quête en sondant cette fois les arcanes les plus intimes de son propre rapport d'artiste-interprète avec la musique de Bach. Chacune des pièces choisies par la pianiste raconte quelque chose de cette vie si riche et si secrète à la fois qu'est celle d'un musicien ; chacune porte la trace d'une affinité élective particulière, d'une émotion de concert, d'une rencontre décisive. Ainsi, entre autres, Dutilleux, qui a tant compté dans le parcours artistique de Claire-Marie Le Guay, se devait d'être là ; et n'aurait pu manquer à l'appel cette miniature dont la transparence poignante est le meilleur hommage qui pouvait être rendu au maître de Leipzig. Car Bach sait comme nul autre parler simplement à chacun d'entre nous, et si beaucoup de ses œuvres furent à l'origine, dans une perspective essentiellement liturgique, destinées à une écoute collective, elles savent aussi vivre, comme nous en persuadera ce disque, dans le secret des âmes : les portes des chefs-d'œuvre sont ici entrouvertes (des *Variations Goldberg* nous entendrons deux des très nombreux trésors d'inventivité sonore que recèle l'œuvre), et il s'agit plutôt de suggérer que de livrer entièrement. Ce faisant, en nous racontant l'histoire implicite et personnelle d'une artiste et de son rapport à la musique de Bach, ce programme évoque mille autres histoires, et c'est en somme tous les contrastes si caractéristiques de l'ère baroque qu'il sait susciter.

Ainsi, au cœur du programme, le contraste – l'oxymore, même, pourrait-on dire – de l'un et du multiple : un compositeur, un instrument, une interprète, seule devant son piano ; et, de fait, des œuvres qui nous parlent de solitude, ou du moins d'individualité – celle-là même que l'époque baroque, justement, découvre et met au jour : solitude du chanteur dans les airs des opéras, des cantates ou des Passions (le Grégorien ne connaissait que les chœurs...) ; solitude de l'instrumentiste qui, notamment dans le genre tout neuf du concerto, naît à une virtuosité que permettent, aussi, les nouvelles possibilités techniques ouvertes par la facture instrumentale. Bach écrit pour tous ces solistes et se passionne pour les concertos de Marcello ou de Vivaldi, au point de les transcrire pour le seul clavier. Et pourtant, en écoutant les pièces qui composent notre programme, on ne ressent rien moins que la pesanteur de l'isolement. La transcription, dont beaucoup font leur miel, est, par essence, rencontre et partage : si Bach se fait transcripateur, c'est qu'il vivait en un temps où les partitions, sous forme de copies manuscrites, circulaient avec une liberté dont les époques ultérieures devaient perdre le souvenir, et connaissait très bien la musique de son temps, qu'elle fût d'Allemagne, de France ou d'Italie. Ce sont aussi des musiciens nettement plus contemporains de nous qui, inlassablement, revisitent les œuvres de Bach. Les partages et les rencontres qu'il a initiées prennent aussi, ici, la forme de l'hommage, par-delà les frontières des âges (Dutilleux), ou bien encore des affinités esthétiques (Rameau). Bach se voit ainsi accompagné d'une multitude de figures amies. Si certaines pièces par ailleurs (sarabandes extraites de leurs suites, prélude séparé de sa fugue, fugue sans la fantaisie qui la précède dans le texte original...) paraissent rendues à un isolement qui pourrait en d'autres contextes interroger, le jeu des enchaînements tonals et scripturaux font naître de nouvelles relations : ainsi, et à ce double titre, le ré mineur de la *Fugue BWV 905* comme le caractère ascétique et dépouillé de la pièce prédisposent l'oreille à l'écoute du mouvement lent du *Concerto BWV 974* (d'après Marcello et également en ré mineur) tout autrement que dans l'œuvre originale : cette ample méditation, plongeant l'auditeur dans la nuit de ses propres abysses, n'en apparaît ici que plus intérieure, plus décantée encore que lorsqu'elle joue en contraste avec le premier mouvement du concerto. Fleurs solitaires, certes, mais non moins solidaires, que celles qui forment cette anthologie, ou bien plutôt ce bouquet de caractères contrastés et de sonorités variées : le piano, tantôt vocal, tantôt orchestral, n'aura jamais été autant mis à l'épreuve dans sa capacité à se nourrir des timbres issus de toutes les familles d'instruments, comme de la voix humaine. En témoigne cet air, transcrit pour le piano par Alexandre Tharaud, qui se situe en un moment particulièrement inquiet et tourmenté de la *Passion selon saint Matthieu* : alors que Pilate essaie encore d'épargner à Jésus le châtement que la foule veut lui voir infligé, une voix s'élève pour dire et chanter sa foi – inébranlable, inconditionnelle. Cette voix de soprano accompagnée des flûtes (songeons à la parole de Julien Green...), pour être singulière, n'est pas pour autant vouée à demeurer solitaire : tous se retrouveront bientôt en cette joie confiante. L'âme humaine à elle seule, lorsqu'elle rayonne, peut être un monde.

C'est bien l'esprit de ce premier dix-huitième siècle, lancé avec ferveur, à l'instar des Encyclopédistes français, dans la conquête du monde et l'exploration de la totalité de ses possibles, que fait revivre en miniature le programme de Claire-Marie Le Guay. Les mille visages de Bach s'y succèdent sans se contredire : c'est tantôt le père de famille à la bonne santé et à la belle humeur qui nous donne une énergie vivifiante (au seuil du disque, l'auditeur est littéralement soulevé par la force quasi-titanesque de ce piano qui en fait, d'emblée, entendre quatre, en dialogue avec tout un orchestre) ; c'est, ailleurs, le chrétien qui parle et exprime toutes les facettes de sa foi : errance spirituelle, tour à tour grave et hallucinée dans la *Fantaisie-Prélude BWV 922*, confiance en l'éternité tour à tour contemplative (choral *Ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ*) et affirmée (*Aria* de la *Passion selon saint Matthieu*).

Puisse l'auditeur accueillir ce disque à la manière dont il lirait les *Pensées* de Pascal ; comme la somme d'une multitude de fragments, d'esquisses ou d'ébauches qui, loin de laisser insatisfait, comble par la promesse d'une œuvre immense conçue à la gloire de Dieu et invite chacun à un libre cheminement. L'ordre choisi ici par la pianiste est une proposition ; chaque auditeur pourra à sa guise découvrir d'autres itinéraires, en sachant surtout que nul n'aura jamais fini d'arpenter les terres de la musique de Bach – ce que dit en un ultime oxymore le *Prélude* chargé de clore ce programme sans pour autant l'achever. Écrit du reste comme un mouvement perpétuel de doubles croches ininterrompues, ce prélude nous rappelle, avec Bernanos, que « tout est à commencer, toujours ! - jusqu'à la fin ».¹

Julie Sandler

¹ Georges BERNANOS, *Sous le soleil de Satan*.

CLAIRE-MARIE LE GUAY

Claire-Marie Le Guay « organise son récit par des gestes amples, comme effleurant les mouvements d'une horloge intérieure dissimulée sous l'éloquence du chant ». (*Pianiste*)

Soliste présente sur les scènes internationales, lauréate des Victoires de la musique, Claire-Marie Le Guay s'est notamment produite au Carnegie Hall de New York, à la Philharmonie de Paris, au Suntory Hall de Tokyo, au Festival de La Roque d'Anthéron, au Klavier-Festival Ruhr en Allemagne. Lauréate de plusieurs concours internationaux, elle joue avec le même engagement en récital, en musique de chambre (avec François Salque, Amaury Coeytaux, Magali Mosnier, le Quatuor Modigliani, le Trio Arnold notamment) ou en concerto avec de nombreux orchestres, tels que le Bamberger Symphoniker, le Bayerischer Rundfunk de Munich, la Camerata Salzburg, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, la Kremerata Baltica, le New Japan Philharmonic, le London Philharmonic Orchestra, l'Orchestre de Paris, la Staatskapelle de Weimar, sous la direction de Daniel Barenboim et Louis Langrée avec qui elle a en particulier enregistré les concertos de Liszt, de Ravel et de Schulhoff.

Sa vaste discographie est saluée par la critique ; le magazine anglais Gramophone la qualifie de « contribution magistrale ». DECCA a édité trois coffrets de ses enregistrements qui rassemblent notamment Haydn, Mozart, Liszt, mais aussi Ravel, Goubaïdoulina et Escaich.

Avec la parution de son enregistrement *Joies de l'âme* en 2021, Claire-Marie Le Guay a retrouvé Liszt dont l'interprétation la fit connaître du grand public à seulement 19 ans. C'est son cinquième enregistrement pour le label Mirare après *Voyage en Russie*, Bach, *Joies de l'Âme* et Schubert.

Son large répertoire inclut la musique de son temps (Thierry Escaich dont elle est dédicataire de plusieurs œuvres et l'une des interprètes les plus fidèles, Sofia Goubaïdulina dont elle a gravé des pièces pour piano et le concerto *Introitus* avec l'Orchestre de chambre de Lausanne, ou encore Guillaume Connesson, Henri Dutilleux ou Bruno Mantovani).

Après ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP) dans les classes de Jacques Rouvier et Bruno Rigutto, Claire-Marie Le Guay a poursuivi sa formation à la Fondation pour le piano du lac de Côme dont elle est lauréate, avec des personnalités musicales telles que Dmitri Bashkirev, Alicia de Larrocha et Andreas Staier, ainsi qu'à Berlin avec Daniel Barenboim.

Accordant une place essentielle à la transmission, Claire-Marie Le Guay enseigne depuis 2001 au CNSMDP, et à l'Académie de musique française de l'École normale-Alfred Cortot.

Directrice artistique du Festival de musique de Dinard de 2018 à 2023, elle a collaboré de 2012 à 2020 avec l'Opéra de Dijon pour le développement jeune public. Claire-Marie Le Guay est en résidence au théâtre du Chesnay depuis 2019. Elle est l'auteure de trois livres : *La Vie est plus belle en musique* (2018), *C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière* (2022), *Que la joie demeure, Vivre avec Bach* (2026).

© Valentine Chauvin



TO OUR CHILDREN, TO EACH ONE OF US, WHO, AS WE APPROACH THE MUSIC OF BACH, ARE LISTENING TO LIGHT.

"Bach's music, like a tree, takes root in the earth and rises to the sky", I wrote, some ten years ago. Over time, this music seems to me even closer to us, more vital than ever in uncertain times, more beneficial to us as we build or rebuild ourselves.

Bach gives us structure. Sensitive as he is, to the intelligence and to the heart, he gives meaning to what we feel and to what we live.

I have selected these pieces for their intensity of expression: shadow and clarity, tears and consolation. This programme invites us to an inner listening experience: a dialogue with ourselves, intimate and enlightening.

Claire-Marie Le Guay
Translation: **Joanna Waller**

“THE SOUL IS A STAR AND MUST SHINE BRIGHTLY.”

Victor Hugo, *Les Génies appartenant au peuple* [Geniuses Belonging to the People]

“All Bach needs to open up the heavens for us is a vocal part and a flute”, wrote Julien Green in his *Journal*. However, there is no voice and no flute in this album. The expression is even more modest since everything is told on the piano. The emerging path is actually a humbly human tribute to the Genius whose artistry never ceased to celebrate the divine.

After her first album, released on Mirare label in 2015, which featured a selection of Johann Sebastian Bach’s monumental works for keyboard (*First Partita, Italian Concerto, Capriccio BWV 992*), Claire-Marie Le Guay, for whom Bach is a vital source of inspiration, continues to develop her quest through discography. This time, she is exploring the most intimate aspects of her own relationship to Bach’s music as a performer. Each of the pieces chosen by the pianist tells something about the rich inner lives of musicians; each piece bears the stamp of an extremely elective affinity, an emotion conveyed by performance and decisive encounters. Thus, among others, Dutilleux, who has been so important in Claire-Marie Le Guay’s artistic career, had also to be featured in this album: the poignant limpidity of his miniature is the best tribute that could be paid to the master of Leipzig and, this piece could not be missing.

Since Bach knows better than anyone how to speak simply to each and every one of us, and although many of his works were originally intended – notably his liturgical works – for collective listening, they can also live, as evidenced by this CD, in the secret of our souls. The doors leading to those masterpieces are left ajar (we hear two pieces from the *Goldberg Variations*, which represent the treasures of the sound inventiveness displayed by this work), and the aim is to suggest rather than to reveal everything. By telling us the implicit and personal story of an artist in her relationship with Bach’s music, this programme also evokes a thousand other stories. Ultimately all the contrasts so characteristic of the Baroque era are highlighted by this repertoire.

Thus, at the heart of this programme lies the contrast – the oxymoron, one might say – between the single and the multiple: a composer, an instrument and a performer, alone at her piano. In fact, these works talk about solitude, or at least individuality – the very thing that the Baroque era discovered and brought to light: the solitude of the singer in operatic arias, cantatas or passions (Gregorian chant was only relying on choirs...); the solitude of the instrumentalist who, due to the new genre of the concerto, emerged from virtuosity, which was also made possible by the instrument making's new technical possibilities. Bach wrote for all these soloists and was so fond of Marcello's and Vivaldi's concertos that he transcribed those works for the keyboard. And yet, when listening to the pieces of the programme, one feels nothing less than the burden of isolation. Transcription, which is the basis of many pieces of this programme, is essentially an encounter and a sharing. It is worth recalling that Bach became a transcriber because he was living at a time when scores circulated in the form of handwritten copies with a particular freedom that later eras would forget. He was very familiar with the music of his time, whether from Germany, France or Italy; and musicians much more contemporary to us tirelessly revisited Bach's works.

The sharings and encounters initiated by Bach's music also appear as a homages, transcending the boundaries of time (Dutilleux) and aesthetic affinities (Rameau). Bach is thus surrounded by a multitude of friendly figures. While certain pieces (sarabandes taken from their suites, preludes separated from their fugues, fugues without the fantasia that precedes them in the original text, etc.) is rendered in isolation, which might raise questions in other contexts, such as the interplay of tonal and scriptural sequences that generates new relationships. Thus, in both respects, the D minor key of the *Fugue BWV 905* as well as its ascetic and stripped-down character predispose the ear to listen to the slow movement of the *Concerto BWV 974* (based on Marcello's and also written in D minor) in a completely different way than in the original work. This ample meditation, which delves the listeners into their own abyssal nights, appears even more interior in this context, even more refined than when contrasting with the first movement of the concerto. These are certainly solitary flowers, but those flowers are linked to each other, and lead to this anthology, or rather to this bouquet of contrasting characters and varied sounds. The piano is sometimes vocal, sometimes orchestral. It has never been tested in its ability to imitate the timbres of all the instrumental families, as well as the human voice. This is evidenced by the Aria transcribed for the piano by Alexandre Tharaud, which occurs during a particularly anxious and tormented moment of the *St Matthew Passion*. While Pilate is still trying to spare Jesus the punishment that the crowd wants to inflict on him, a voice rises, speaking and singing about his unshakeable and unconditional faith. While unique, this soprano voice, accompanied by flutes (let's refer to Julien Green's words...), is not destined to remain solitary: everyone will soon identify with this confident joy. While shining, the human soul alone can be a world in itself.

Claire-Marie Le Guay's programme brings back to life the spirit of the early 18th century in a miniature version, which, like the French Encyclopedists fervently did, sought to conquer the world and explore all its possibilities. Bach's thousand faces follow one another without contradiction: sometimes the family man in good health and good spirits appears, giving us invigorating energy (at the beginning of the album, the listener is overwhelmed by the almost titanic strength of the piano, which immediately sounds like four instruments involved in a dialogue with a full orchestra). Elsewhere, Bach appears as the Christian who expresses all the facets of his faith. The spiritual wandering is alternately serious and hallucinatory in the *Fantasia-Prelude BWV 922*. Faith in eternal life is also alternately contemplative (Chorale "Ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ") and assertive (Aria from the *St Matthew Passion*).

I hope the listeners will hear this album in the same way that they would read Pascal's *Thoughts*: as the sum of a multitude of fragments, sketches and drafts which, far from leaving us unsatisfied, delights us with the promise of a huge work intended for the glory of God, inviting each of us to follow their own individual path. The order chosen by the pianist is rather a suggestion and, each listener is free to discover other paths, being fully aware that they will never end when it comes to exploring the lands of Bach's music. This is the message conveyed by the Prelude – as a final oxymoron – that concludes this programme without actually ending it. A perpetual movement made up of uninterrupted semiquavers, this prelude reminds us, like Bernanos, that "everything must start again, always! – until the end."¹

Julie Sandler
Translation: **Maud Caillat**

¹ Georges BERNANOS, *Sous le soleil de Satan (Under the Sun of Satan)*.

CLAIRE-MARIE LE GUAY

Claire-Marie Le Guay “organizes her narrative through sweeping gestures, as if skimming the movements of an inner clock hidden beneath the eloquence of the song.” (*Pianiste*)

A soloist performing in international venues and a winner of the Victoires de la musique, Claire-Marie Le Guay has performed at New York's Carnegie Hall, the Philharmonie de Paris, Tokyo's Suntory Hall, the Festival de La Roque d'Anthéron and Germany's Klavier-Festival Ruhr. Winner of several international competitions, she plays with the same commitment in recital, chamber music (with François Salque, Amaury Coeytaux, Magali Mosnier, the Modigliani Quartet or the Arnold Trio, among others) or in concerto with numerous orchestras, such as the Bamberger Symphoniker, the Bayerischer Rundfunk in Munich, Camerata Salzburg, Orchestre de Chambre de Lausanne, Kremerata Baltica, New Japan Philharmonic, London Philharmonic Orchestra, Orchestre de Paris, Staatskapelle Weimar, conducted by Daniel Barenboim and Louis Langrée, with whom she has recorded Concertos by Liszt, Ravel and Schulhoff.

Her vast discography has been hailed by the critics; the English magazine Gramophone calls it a “masterly contribution”. DECCA has released three boxed sets of her recordings, featuring Haydn, Mozart, Liszt, Ravel, Gubaidulina and Escaich.

With the release of her recording *Joies de l'âme* in 2021, Claire-Marie Le Guay has returned to Liszt, whose interpretation made her a household name at just 19 years of age. This is her fifth recording for the Mirare label, following *Voyage en Russie*, Bach, and Schubert *Wanderer* with François Salque.

Her broad repertoire includes the music of her time (Thierry Escaich, of whom she is the dedicatee of several works and one of the most faithful interpreters, Sofia Gubaidulina, of whom she has recorded piano pieces and the *Introitus* concerto with the Orchestre de chambre de Lausanne, as well as Guillaume Connesson, Henri Dutilleux and Bruno Mantovani).

Following her studies at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP) in the classes of Jacques Rouvier and Bruno Rigutto, Claire-Marie Le Guay continued her training at the Lake Como Piano Foundation, of which she is a prizewinner, with such musical personalities as Dmitri Bashkirov, Alicia de Larrocha and Andreas Staier, as well as in Berlin with Daniel Barenboim.

Since 2001, Claire-Marie Le Guay has been teaching at the CNSMDP, and the Académie de musique française de l'École normale-Alfred Cortot.

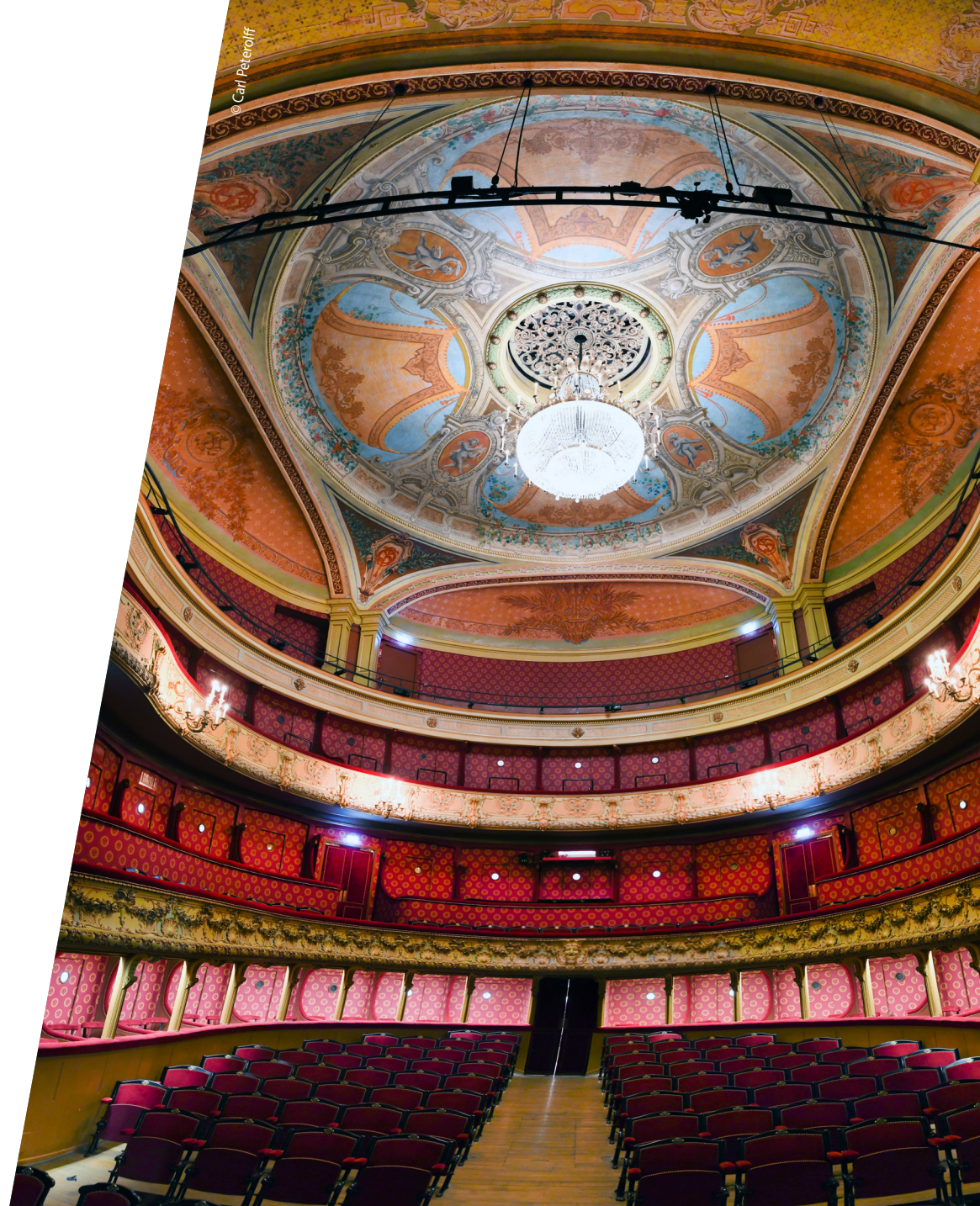
Eisenhower Fellow 2015, Artistic Director of the Dinard Music Festival from 2018 to 2023, she collaborated from 2012 to 2020 with the Opéra de Dijon for the development of young audiences.

Claire-Marie Le Guay has been in residence at the Théâtre du Chesnay since 2019. She is the author of three books: *La Vie est plus belle en musique* (2018), *C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière* (2022), *Que la joie demeure, Vivre avec Bach* (2026).

LA BARCAROLLE, SCÈNE CONVENTIONNÉE DU PAYS DE SAINT-OMER

La Barcarolle, Scène conventionnée musique et danse, propose une saison pluridisciplinaire au Moulin à café et à la salle Balavoine ainsi que sur l'ensemble du territoire du Pays de Saint-Omer.

Situé sur la Grand' place de Saint-Omer sur le site de l'ancien échevinage médiéval, le Moulin à café édifié en 1834, est l'un des emblèmes de la ville. Il a été conçu pour être à la fois Hôtel de Ville et théâtre et il est entièrement dédié au spectacle depuis 2018. Il doit son nom à sa forme caractéristique qui évoque un moulin à café. Il comporte plusieurs espaces dédiés au spectacle dont la magnifique salle à l'italienne. Velours rouge, dorures, plafond peint, grand lustre à pampilles : la salle est historique et l'âme du lieu parle aux spectateurs comme aux artistes. L'acoustique est particulièrement soignée grâce à l'utilisation de pots en terre cuite insérés dans la maçonnerie des plafonds. Fermée au public en 1973, cette salle a rouvert ses portes en 2019 après une restauration minutieuse.





© Ken Yoshida



BACH NOUS MONTRE COMMENT ÊTRE VIVANT ET PRENDRE PART À LA LUMIÈRE DU MONDE.

Dans ce livre à deux voix, Erik Orsenna et Claire-Marie Le Guay nous plongent au cœur de la musique et de la joie qu'elle procure. L'académicien, dans la lignée de ses portraits de Le Nôtre et La Fontaine, mais aussi de Vivaldi et Beethoven, s'interroge : comment construire une vie harmonieuse, comment s'accorder au monde, comment faire de sa vie un jardin enchanté, le mot jardin étant à l'origine du mot « paradis » ? À quoi lui répond Claire-Marie Le Guay en partageant ce que Bach, mais aussi le piano, permettent de développer et d'accomplir. La pianiste nous livre réflexions, journal musical, mais encore pensées sur la transmission, la création, l'amour, la recherche de lumière. À travers la vie et l'œuvre de Bach, ce livre se veut un Sésame vers la Joie.